

MINISTERE DES SPORTS DES ARTS  
ET DE LA CULTURE

REPUBLIQUE DU MALI  
Un Peuple - Un But - Une Foi

-----  
DIRECTION NATIONALE DES ARTS  
ET DE LA CULTURE

-----  
INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES  
B.P. 159 Tél. 22.63.78  
B A M A K O

-----oOo-----

FULA NPOGOTIGI  
(LA JEUNE FILLE PEULE)

RECIT DE  
MOHAMMED LAMINE SUNBUNU  
DIT LAJI

RECUEILLI-TRANSCRIT-TRADUIT ET ANNOTE PAR :

SHEKH TIJANI HAYDARA

ANNEE 1987

PUBLIE AVEC LE CONCOURS FINANCIER DU

C E L H T O - O U A

## AVERTISSEMENT

Ceci est un récit bamanan construit sur une histoire peule. Aussi pour le transcrire, avons-nous cru devoir faire l'économie des lettres propres à l'alphabet peul.

Ainsi, au " " peul, comme dans "bibélanbé", nous avons préféré le "b" bamanan plus commode.

Par ailleurs et conformément à une vieille règle en la matière, nous avons transcrit les noms propres - de tribu par exemple - tel que proférés par le producteur du texte. Ainsi, "Bwaro" sera peut-être prononcé "Bolaro" en peul. Le lecteur peul nous passera ces "fautes" s'il se souvient qu'il s'agit d'un récit bamanan fait par un bamanophone natif.

D'autre part, le traitement des mots français employés dans le récit a fait problème : fallait-il les évacuer purement et simplement pour obtenir un texte plus convenable, plus authentique parcequ'indemne de mots étrangers ? Nous aurions alors trahi la pensée de l'auteur qui n'a certainement pas recouru à ces emprunts par manque de vocabulaire !... Sans compter que nous n'aurions pas été toujours sûr d'avoir trouvé le mot juste en bamanan. Pour concilier tous les partis, (socio-linguistes, amateurs de traditions "authentiques" et simples lecteurs), nous avons proposé en notes, au bas de la page des "traductions" bamanan des mots français "fautifs".

La disposition versifiée (que nous avons encore une fois adoptée), n'est pas sans inconvénients, déjà pour le texte bamanan, où le lecteur peut soudain avoir une impression de bizarrerie voire d'arbitraire devant une segmentation inhabituelle de la phrase, lorsqu'il oublie qu'il s'agit de la transcription pure et simple d'une récitation et non pas encore d'écriture, de littérature écrite. Il faut rappeler à ce sujet que le "texte" de Laji Sunbunu ne se trouve pas dans sa forme originelle et qu'il s'agira plutôt d'un arrangement tardif à partir de traductions successives bamanan et / ou soninke du texte peul.

Mais l'inconvénient majeur est de déparer le texte français en rendant la lecture difficile, voire bizarre. C'est que le français littéraire est une langue plutôt écrite, s'accommodant mal des pirouettes et des ellipses du vers bamanan.

.../...

Ce sont donc des contraintes qui nous ont conduit à cette présentation.

D'abord un souci de lisibilité, principalement du texte bamanan. La difficulté de lire le bamanan ne résulte pas que du manque d'habitude. Il faudrait compter parmi les facteurs en cause la typographie, la structuration plus ou moins aérée, le caractère plus ou moins dépeuillé de la langue. Et la récitation se faisant par unités de souffle (unités rythmiques) la lecture du texte peut être plus aisée, si dans sa transcription, on respecte cette distribution du texte.

D'autre part, la traduction qui pour nous n'a pour but que d'éclairer et de révéler le texte original ici, sert doublement ce dernier, puisqu'en en facilitant l'analyse structurale, il en révèle aussi la grammaire.

Enfin, la traduction vers pour vers est un puissant garde-fou. La tentation n'est elle pas en effet trop grande pour qui rejette la traduction littérale, de construire un "autre récit" en français sous le couvert d'une traduction "très" littéraire, le texte original ne servant ici que de canevas, et de prétexte à toutes sortes d'envolées et de débordements. Notre disposition impose une discipline : celle de rester aussi près que possible du texte original, sans jamais forcer la langue de traduction.